

CHAPITRE II.

JONAS.

Le livre de Jonas est un de ceux qui ont le plus occupé les critiques rationalistes. Depuis la fin du siècle dernier, on a cherché à en éliminer les faits surnaturels. Dans ce but, on a essayé d'abord de les expliquer d'une manière naturelle. M. Reuss a résumé ces explications dans les termes suivants :

Les interprétations les plus aventureuses et les plus saugrenues prirent la place du récit biblique. Tantôt les scènes du vaisseau et du poisson [qui engloutit Jonas] étaient mises sur le compte d'un rêve du prophète ; tantôt Jonas, jeté à la mer, eut la chance de se sauver sur le cadavre d'une baleine. Ailleurs, celle-ci se métamorphosait en un navire de ce nom qui venait à passer ; ou bien toute cette partie de l'histoire n'était que l'image des hésitations, du manque de courage, des tourments de conscience du missionnaire récalcitrant. D'autres prétendaient y reconnaître un mythe étranger, retouché, remanié ; par exemple, celui d'Andromède, attachée à un rocher près d'Ioppé et livrée à un monstre marin ; ou celui d'Hésione, délivrée dans une crise semblable par Hercule, lequel à cette occasion entra dans la gueule de la bête ; ou enfin celui du poisson Oannès, qui d'après la

mythologie babylonienne enseigna aux peuples les arts et les sciences. On voit sans peine qu'il n'y a pas la moindre ressemblance entre toutes ces fables grecques ou orientales et le fond de notre livre, dans lequel le poisson n'est qu'un élément accessoire, et surtout n'est rien moins qu'identifié avec le prophète¹.

Toutes ces explications naturalistes ou allégoriques sont aujourd'hui universellement abandonnées comme de tout point insoutenables, mais en revanche la critique négative a poussé beaucoup plus loin ses attaques. Les défenseurs des systèmes dont on vient de lire le résumé admettaient le caractère historique des faits racontés dans Jonas, le caractère surnaturel de quelques-uns d'entre eux excepté ; les libres-penseurs contemporains voient une pure fiction dans tout le récit ; M. Reuss l'a exclu du recueil des prophètes et l'a rangé dans une collection de « contes moraux². »

La raison pour laquelle l'histoire de Jonas est ainsi traitée, c'est, en réalité, parce qu'elle contient un trop grand nombre de miracles³. Cependant les incrédules n'osent point condamner cet écrit uniquement à cause

¹ Ed. Reuss, *La Bible, Philosophie religieuse*, p. 565-566. — Nous avons déjà vu, t. II, p. 374-375, les explications bizarres de Hermann von der Hardt sur le livre de Jonas et en particulier sur le poisson qui l'avait englouti.

² Ed. Reuss, *Philosophie religieuse*, p. 667.

³ « Nous nous trouvons ici en face d'une véritable série de miracles, non seulement moins probables les uns que les autres, mais dont l'utilité et la nécessité restent problématiques, » dit M. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 507.

des prodiges qu'il raconte¹; ils cherchent donc, pour justifier la sentence qu'ils portent contre lui, diverses raisons que nous devons exposer et discuter. Elles sont ainsi résumées par M. Kuenen :

Rien, *a priori*, ne peut nous inspirer confiance dans la crédibilité du livre de Jonas. En l'examinant de plus près, on ne tarde pas à découvrir combien est insoutenable l'hypothèse d'après laquelle nous aurions affaire ici à un écrit historique. Voici les principales difficultés qui s'y opposent : Et d'abord, se figure-t-on tous les habitants de Ninive se convertissant en masse à Jéhovah, après avoir entendu pendant un seul jour la prédication d'un prophète israélite? Admettons qu'il parlât leur langue²; comment aurait-il pu obtenir cette haute autorité auprès d'un peuple étranger au culte de Jéhovah³? Si réellement les Ninivites ont été convertis, n'aurait-on pris aucun soin de les instruire davantage sur leur nouveau culte⁴?

Ces objections sont bien faibles. Elles supposent de la part de leurs auteurs une ignorance complète de ce qu'était la religion de Ninive. Les Assyriens étaient profondément religieux, comme leurs inscriptions et leurs livres en fournissent la preuve irrécusable. Ils avaient

¹ « Sans nous arrêter le moins du monde à faire la critique du miracle, qui est pour nous chose indifférente, dit M. Reuss, nous arrivons à constater que nous avons ici devant nous un conte moral. » *La Bible, Philosophie religieuse*, p. 570.

² « Comp., II (IV) Reg., xviii, 26; Is., xxxvi, 11. »

³ « Comp. Is., xxvii, 10 et suiv. »

⁴ A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 504.

leurs dieux nationaux, mais ils croyaient que les autres peuples avaient également leurs divinités, divinités réelles, divinités puissantes, quoique sans doute d'une puissance inférieure. Ils étaient de plus très crédules et même très superstitieux, ainsi que l'attestent les nombreux écrits magiques découverts dans la bibliothèque royale d'Assurbanipal. Ils étaient donc portés à croire aux prophètes et aux oracles même d'un Dieu étranger. La pensée de contester la divinité de Jéhovah, sa puissance et sa connaissance de l'avenir ne pouvait pas même se présenter à leur esprit, car ils n'avaient aucun doute là-dessus.

Par conséquent, la prédication de Jonas à Ninive n'est pas aussi extraordinaire qu'on se l'imagine et qu'on le soutient. Le prophète n'y prêcha pas seulement un jour, mais trois¹. Sa qualité d'étranger, annonçant de grands malheurs au nom d'un Dieu étranger, ne fit qu'attirer davantage l'attention sur lui. Le texte nous dit formellement que le roi d'Assyrie crut à sa parole², et que ce fut sur les ordres de ce prince que la ville tout entière fit pénitence. Le pouvoir du roi était si absolu que son ordre suffit pour nous expliquer tout ce que firent les Ninivites. Ils jeunèrent et « Dieu eut pitié d'eux et il ne leur fit point le mal qu'il avait annoncé qu'il leur ferait³. » L'écrivain sacré ne nous dit nullement qu'ils se firent juifs et qu'ils adoptèrent la religion juive; le langage dont il se sert suppose même le con-

¹ Cf. Jon., III, 3.

² Jon., III, 6.

³ Jon., III, 10.

traire; il dit seulement qu'ils firent pénitence de leurs crimes. Le prophète n'avait donc pas dessein « de les instruire davantage sur leur nouveau culte, » puisqu'il n'y avait point pour eux de nouveau culte à adopter. M. Kuenen continue :

Remarquons le ton général du récit; du personnage principal, on n'apprend que le nom; quant au « roi de Ninive¹, » nous ne savons ni comment il s'appelait ou à quelle époque il régnait; rien non plus ne nous est dit sur le sort ultérieur de la ville, après III, 10 : « Dieu se repentit du mal qu'il avait parlé de leur faire et ne le fit point; » finalement, nous laissons Jonas assis hors de Ninive. Est-il retourné dans sa patrie, a-t-il appris à bénir la miséricorde divine envers les Ninivites? Silence absolu sur toutes ces questions².

On est vraiment surpris qu'on puisse faire de pareilles objections. Mais pourquoi donc Jonas aurait-il été obligé de nous raconter tout au long son histoire? Aucun prophète ne l'a fait, et nous ne savons jamais de leur biographie que ce qui fait en quelque sorte partie intégrante de leurs oracles. Nous n'avions pas besoin non plus de savoir comment s'appelait le roi de Ninive. C'était vraisemblablement Binnirar, qu'on appelle aussi Rammannirar³. Nous connaissons en tous cas sûrement la date approximative de son règne, puisque nous savons par les livres des Rois que le prophète Jonas vivait sous

¹ Jon., III, 6 et suiv.

² A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 507-508.

³ Voir *La Bible et les découvertes modernes*, 5^e édit., t. IV, p. 81.

Jéroboam II, roi d'Israël (824-809). M. Kuenen dit lui-même : « Jonas, fils d'Amittai, est sans contredit un personnage historique; c'est lui qui prédit à Jéroboam II le rétablissement des anciennes limites de son royaume. Il a dû, par conséquent, exercer son ministère sous le règne de ce roi, et dans le royaume des dix tribus, où était située Gath-Hépher, sa ville natale¹. » Le livre de Jonas ne nous renseigne pas sans doute sur le nom du roi de Ninive, mais c'est parce qu'il ne voyait aucune utilité à le faire. Le même silence est gardé, et pour la même raison, sur la conduite ultérieure des Ninivites et sur la vie du prophète après sa prédication. L'auteur, malgré toutes les affirmations contraires de l'incrédulité, a voulu écrire un livre historique, mais en l'écrivant, il s'est proposé aussi une fin utile et édifiante, et il a composé un ouvrage « dans le cadre duquel ne devaient rentrer, par conséquent, que les particularités qui pouvaient servir à son but². » C'est M. Kuenen lui-même qui s'exprime ainsi.

En dehors des faits, qui sont contestés comme on vient de le voir, les critiques trouvent encore à redire au cantique de Jonas. Voici les reproches que lui adresse M. Kuenen :

Enfin les actions de grâces que, d'après II, 3-10, Jonas aurait prononcées dans le ventre du poisson répondent bien

¹ II (IV) Reg., XIV, 25. A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 501-502. Cf. Ed. Reuss, *Philosophie religieuse, Jonas*, p. 564.

² A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 508.

mal à la situation du prophète; délivré d'un grand danger, l'auteur en témoigne sa reconnaissance à Jéhovah, et lui manifeste le désir qu'il a de lui apporter des offrandes et d'accomplir des vœux. Si peu qu'on parvienne à se faire une idée de la situation de Jonas, il est cependant clair qu'elle n'était pas précisément de nature à lui inspirer grande reconnaissance. Rappelons encore que ce cantique de louange, qui serait de l'an 820 avant J.-C., n'a pas la moindre couleur antique; de plus, que les allusions au temple et au culte célébré dans le temple¹ ne permettent pas de croire qu'il ait été composé par un prophète Éphraïmite².

Comme si les prophètes Éphraïmites ne rendaient pas leur culte à Dieu dans le seul endroit où il fut légitime de le faire! Cette raison est aussi fausse que celle d'après laquelle Jonas, conservé vivant par le plus merveilleux des prodiges, dans le ventre d'un poisson, n'aurait pas eu de motif d'être reconnaissant envers Dieu qui le protégeait de la sorte. Et qui donc peut avoir jamais eu de plus justes motifs de remercier Dieu? Le cantique de Jonas répond si bien à sa situation que, de l'aveu même de M. Kuenen, certains critiques ont pensé que ce poème avait été le germe d'où était sorti tout le livre. « M. Bunsen³, dit le professeur de Leyde, l'envisage... comme un chant composé par Jonas après qu'il eût été sauvé d'un naufrage; la légende aurait grossi cet événement jusqu'à lui donner la forme qu'il a revêtue

¹ Jon., II, 5, 8, 10.

² A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 505-506.

³ Bunsen, *Gott in der Geschichte*, t. I, p. 349.

dans notre livre¹. » Du reste, pour justifier le cantique de Jonas et montrer qu'il est digne d'un prophète, il suffit de le lire :

Dans ma tribulation, j'ai invoqué Jéhovah.
Et il m'a exaucé;
Du fond du scheôl², j'ai crié vers toi (ô mon Dieu),
Et tu as écouté ma voix.

Tu m'as jeté dans la profondeur des abîmes,
Dans le cœur de la mer
Les ondes m'ont enveloppé,
Tous tes flots, toutes tes vagues ont passé sur moi.

Et alors je me suis dit :
Loin de tes yeux je suis rejeté.
Mais cependant je reverrai de nouveau
Le temple de ta sainteté.

Les eaux m'ont enveloppé
Jusqu'à m'enlever le souffle [de la vie];
La mer m'a entouré,
Les algues se sont enroulées autour de ma tête.

Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes,
Les verrous de la terre m'ont enfermé pour toujours.
Mais toi, tu me feras remonter [du fond] de ce tombeau,
Jéhovah, mon Dieu.

Quand mon âme a été [ainsi] dans l'angoisse
Je me suis souvenu de Jéhovah.
Que ma prière vienne jusqu'à toi,
Au temple de ta sainteté!

¹ A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 506.

² Le séjour des morts.

Ceux qui s'adonnent à la vanité et au mensonge,
Renoncent à la miséricorde [de Dieu].

Mais moi, avec des chants de louange,
Je t'offrirai des sacrifices,
Ce que j'ai voué, je le tiendrai.
Le salut vient de Jéhovah¹.

¹ Jon., II, 3-10.

CHAPITRE III.

ZACHARIE.

L'authenticité des six derniers chapitres de Zacharie est généralement rejetée par la critique rationaliste¹. M. Kuenen en résume ainsi le jugement :

Le livre de Zacharie se compose de quatorze chapitres que pendant plusieurs siècles on a toujours attribués à un seul et même auteur, c'est-à-dire à Zacharie, fils de Barachie... L'authenticité des huit premiers chapitres ne soulève aucun doute : les titres et les données chronologiques, la forme, le contenu des prophéties, tout concourt à le démontrer. Au contraire, les chapitres IX-XI et XII-XIV, pourvus de titres particuliers et sans nom d'auteur, se distinguent visiblement des huit premiers et se rapportent à de tout autres circonstances historiques. L'attention une fois attirée sur ce fait, on a vu se généraliser de plus en plus l'opinion que les chapitres IX-XI et XII-XIV ne nous viennent pas de Zacharie, mais de deux prophètes plus anciens qui auraient vécu avant l'exil... Le chapitre IX date du règne d'Hozias et de Jéro-

¹ Voir l'abrégé des opinions des rationalistes dans J.-D.-F. Burger, *Études sur le prophète Zacharie*, in-4°, Strasbourg, 1841, p. 118-124 ; C.-H.-H. Wright, *Zechariah and his prophecies*, in-8°, Londres, 1879, p. XXV-XXVIII.